1e Année. N° 4 — 40 centimes le numéro. — Mars 1895.

LE PROGRÈS SPIRITE

ORGANE OFFICIEL DU COMITÉ DE PROPAGANDE & DE LA FÉDÉRATION SPIRITE UNIVERSELLE

Le Journal paraît du 1er au 5 de chaque mois.

ABONNEMENTS	RÉDACTEUR EN CHEF	RÉDACTION ET ADMINISTRATION
Paris et Départements, 5 fr. par an Étranger . . . . 6 fr. —	A. LAURENT DE FAGET	86, rue des Archives, 86 PARIS

SOMMAIRE

Anniversaire d'Allan Kardec. — LA RÉDACTION.
Philosophie (à Mme Séverine). — A. LAURENT DE FAGET
La lecture des Pensées. — Dr QUINTARD.
Correspondance. — ERNEST BERNARD.
Dictée médianimique. — MÉDIUM J. D.
Devant la Justice. — LA RÉDACTION.
Consolation (poésie). — A. LAURENT DE FAGET.
La Charité et le Devoir. — CARITA.
Récompenses et punitions. — DICTÉES MÉDIANIMIQUES.
Conférences de Léon Denis. — LA RÉDACTION.
Revue des Livres et journaux. — A. LAURENT DE FAGET.
Avis.

ANNIVERSAIRE D'ALLAN KARDEC

Nous prévenons nos lecteurs que, le dimanche 31 mars, sera célébré l'anniversaire de la désincarnation d'Allan Kardec. Réunion au Père-Lachaise à 2 heures, devant le dolmen du Maître. Le soir, banquet fraternel, suivi d'une soirée musicale et littéraire. Les cartes du banquet (prix : 3 fr. 50) pourront être retirées au siège de la Fédération, rue des Archives, 86, et chez la plupart des chefs de groupes de Paris.

La Rédaction.

PHILOSOPHIE

A Madame Sèverine.

Vous êtes femme et vous devinez, avec le cœur, ce que beaucoup d'hommes sont incapables de voir et de comprendre par la seule intelligence. Votre horizon — très large — va, de la croyance au surnaturel (disons mieux : au naturel de l'au-delà), jusqu'à la compréhension des plus vulgaires nécessités de ce monde. Si je vous ai bien compris, femme de tête et de cœur, républicaine peut-être, socialiste sûrement, amie du travailleur malheureux, appui de toutes les misères, vous ne détournez jamais vos regards des lois supérieures de ce monde ; vous avez la connaissance, du plan magistral de Dieu. Vous vivez dans une atmosphère sereine où les nullités et les bassesses ne pénètrent jamais ; où tout est rayon du vrai, essence du beau, mérite du bien. Bravo et merci, Madame, au nom de ceux qui souffrent comme au nom de ceux qui espèrent.

***

Vous trouvez, assurément, que notre époque a tort quand elle s'enfonce trop avant dans le réalisme à courte vue qui repousse l'âme et ne veut croire qu'aux grossièretés de la chair. Vous niez le néant. Vous croyez à l'utilité des efforts de l'âme humaine pour grandir, s'améliorer, devenir un diamant aux plus multiples et plus brillantes facettes. En un mot, vous ne pensez pas qu'une saine croyance en un avenir extraterrestre puisse être considérée comme un men-

songe intéressé ou une superfluité dangereuse.

Ah ! je sais qu'on répond aux âmes croyantes qu'elles sont naïves ; qu'il faut vivre à la manière des bêtes, sans souci de ce qui peut arriver, sans aucune foi religieuse, et en ayant pour unique culte le respect de la force brutale. Les aspirations morales, nous dit-on, sont tout au plus bonnes pour les femmes et les enfants. L'homme, dont l'orgueil s'élève jusqu'à vouloir saper le trône de la divinité, ne doit trouver qu'en lui-même les satisfactions de sa conscience. Et qu'est-ce que sa conscience ? Le sentiment de sa force, rien de plus. La virilité humaine se passe de l'autocratie divine. Celle-ci a été tuée par celle-là.

Voilà ce que nous disent les esprits forts, qui pullulent dans notre siècle.

Cependant, l'infini nous tourmente, nous qui nous élevons un peu au-dessus de la motte de terre où l'homme végète et languit. Si tout devait finir pour nous avec la mort du corps, à quoi bon lutter et souffrir ici-bas, sans espoir en un avenir de réparation et de justice ? Mieux vaudrait se laisser aller au flot des événements et, fataliste, attendre patiemment l'exécution des arrêts inéluctables de la destinée. Mais la souffrance ne nous accable, parfois, que pour nous obliger à lever les yeux vers le dispensateur de tout bien ; que pour tremper notre caractère, cuirasser notre cœur et nous rendre de plus en plus dignes des destinées ascendantes qui nous sont promises. Nous montons, sur cette terre, vers la lumière de la vérité ; mais nous ne pouvons y parvenir qu'en traversant les ténèbres humaines : de là nos luttes, nos défaillances, les éclipses de notre volonté et les révoltes de notre raison.

Tout se soldera, en fin de compte, par le perfectionnement de notre être, but constant indéniable de la Providence qui nous dirige.

*
* *

Eh quoi ! ce que les hommes de génie ont si admirablement préparé : l'éducation de la conscience humaine, l'éveil des âmes à une vie supérieure de moralité et d'honneur, l'essor de toutes nos facultés vers un idéal de plus en plus généreux et élevé, tout cela se réduirait, en définitive, à une fuite éperdue dans le néant, à un lit étroit et glacé entre les planches d'un cercueil ?...

Vous ne le pensez pas et nous sommes d'accord avec vous sur ce point fondamental. L'âme existe et elle est immortelle. La preuve de son immortalité est dans la grandeur des œuvres qu'elle accomplit et que le temps est incapable de borner jamais. L'immortalité de l'âme est aussi nécessaire au génie humain que l'éternité de la création est indispensable à l'harmonie des mondes. Sans cette immortalité, sans cette durée éternelle, tout ne serait qu'infirmité, chaos et convulsion, aussi bien au moral qu'au physique, aussi bien dans les vastes conceptions de la science que dans le splendide panorama de la nature. Les limites du fini ne s'harmonisent pas avec la splendeur des univers ; la cessation de la durée ne peut non plus exister pour l'âme, dont toute la vie est faite de rêves superposés devant aboutir à des réalités lointaines qu'il est impossible à une vie de réaliser. Ne nous plongeons pas dans la matière aveugle, négatrice du pouvoir divin : regardons plutôt du côté des astres qui peuplent l'éther. Nous comprendrons mieux alors que la vie est immortelle, parce que tout est immortel dans le plan divin.

*
* *

Quelle religion peut donner à l'homme la certitude absolue qui lui manque ? Aucune, car aucune n'a de base rationnelle à ses principes. Toutes ont des aspirations magnifiques vers l'infini, mais des asp aspirations qui ne s'appuient sur rien de positif et de certain.

Sera-ce à l'Eglise catholique, en particulier, que nous demanderons de nous révéler le secret de l'éternelle vie ? Ses dogmes, dont quelques-uns sont de colossales négations de la justice et de la bonté de Dieu, ses dogmes sont tombés en désuétude. Ils ont désillusionné trop de consciences, — et j'ose le dire — annihilé trop d'intelligences, pour que nous puissions leur demander l'espoir de ressusciter l'humanité, qui se meurt du manque de foi.

L'Eglise catholique plus qu'aucune autre — nous le disons sans fiel et avec tristesse — par ses erreurs reconnues, que tant de penseurs ont vainement combattues et qui restent à son fronton comme des taches d'ombre qu'elle croit resplendissantes de lumière ; l'Eglise catholique, en particulier, nous paraît avoir perdu tout droit de diriger désormais l'humanité vers le but sublime de l'élévation de l'être. Le *progrès* et l'*Eglise* sont deux termes qui, malheureusement, hurlent d'être accouplés. Tout ce que l'on tentera pour les rattacher l'un à l'autre ne fera qu'augmenter encore leur mutuelle antipathie.

*
* *

Quelle sera notre religion, à nous les enthousiastes du progrès, à nous les rêveurs pleins d'espoir en l'autre vie, mais qui voulons vivre en celle ci sans fanatisme, sans bigoterie, sans donner plus de valeur qu'ils n'en ont aux vieux clichés en cours dans les sacristies, les temples, les mosquées et les synagogues?

Quelle sera la religion du xxe siècle? A notre avis, elle se dégagera des liens mystiques et étroits de tous les cultes actuellement existants. Mi-partie scientifique, mi-partie morale, elle contemplera l'univers et en fera jaillir la vérité, des merveilles mêmes de la nature. Ayant à sa base les aspirations religieuses de mille peuples détruits, elle s'élèvera de plus en plus à la connaissance du vrai scientifique qui ne peut être que la révélation de plus en plus haute de la divinité. Elle donnera à l'homme plus de foi en ses destinées ultérieures, qu'elle lui expliquera rationnellement, au lieu de lui parler sans cesse d'un état impossible de contemplation béate ou de souffrance éternelle. Elle englobera toutes les croyances raisonnables dans une immense synthèse qui fera le bonheur de l'homme, car il ne verra plus les religions d'Occident combattre et exclure les religions d'Orient, et celles-ci livrer bataille à celles-là. O règne de l'harmonie universelle, c'est ainsi que tu prépareras la Terre pour les semences futures de la vérité absolue, dont toutes les vérités de nos jours ne sont que des parcelles infimes et souvent dénaturées.

En attendant, nous les spirites, nous croyons, avec Socrate et Platon et tant d'autres merveilleux penseurs, à une succession d'existences qui permet à l'âme humaine de s'élever graduellement sur l'échelle sans fin du progrès intellectuel et moral. Une vie n'est qu'un court moment pendant lequel il est bien impossible à l'homme de se construire une âme et une conscience dignes des destinées qui l'appellent. La vie éternelle a pour étapes successives les différentes existences corporelles que nous traversons. Plus d'enfer, plus d'éternels réprouvés, plus de Dieu barbare: tous les hommes sont appelés au bonheur et tous y parviendront en se lavant de leurs fautes actuelles, en effaçant peu à peu leurs imperfections et leurs vices, dans les vies renaissantes que la destinée leur tient en réserve.

Telle est la doctrine rationnelle que nous puisons dans nos origines nationales, avec le grand historien Henri Martin : c'était la doctrine de nos ancêtres les Gaulois, celle qui les rendait fermes et fiers, dédaigneux de la mort et satisfaits de la vie.

*
* *

Vous avez dû étudier, Madame, cette belle philosophie du passé dont il m'a semblé voir quelquefois le reflet dans vos œuvres. Vous devez penser aussi que les âmes de nos chers morts ne sauraient être enfermées, pour leurs péchés, dans quelque noir cabanon, ou plongées, béates, dans une contemplation éternelle de la divinité.

Ces âmes, elles se communiquent à nous, parfois ; nous les entendons, nous les sentons nous protéger, et nous les aimons, parce qu'elles relient l'humanité terrestre à l'humanité céleste ; parce qu'elles nous prouvent que l'espace lui-même est habité, que rien n'est vide, sur aucun point de l'univers, depuis le grain de sable jusqu'au soleil, depuis l'âme humaine jusqu'à Dieu. Tout est vie au-dessus comme au-dessous de nous. La barrière qui sépare le monde visible du monde invisible sera un jour — bientôt peut-être — emportée par la science qui, déjà, s'occupe de soulever un coin du voile de l'infini. Demain, le spiritisme sera devenu une réalité tangible, appréciable pour tous.

Aujourd'hui, nous qui travaillons au lever de cette nouvelle aurore, nous sommes heureux de saluer les vrais pionniers de l'avenir humain — qu'ils pensent ou non comme nous sur certains points — et nous leur faisons connaître nos principes, non avec la prétention de les convaincre sans coup férir, mais avec le désir de leur prouver que nous n'avons comme eux qu'un but : le relèvement moral de l'espèce humaine, que la croyance au néant dégrade ou désespère et que les cultes actuels ne suffisent plus à consoler et à élever.

A. Laurent de Faget.

La Lecture des pensées

OBSERVATION DE DOUBLE VUE CHEZ UN ENFANT

PAR LE Dr QUINTARD

COMMUNICATION A LA SOCIÉTÉ DE MÉDECINE D'ANGERS

Messieurs,

La psychologie confine par trop de points à la biologie, pour vous être indifférente. C'est donc à la solution d'un problème psychologique

que je vous convie aujourd'hui, en vous communiquant la curieuse observation suivante :

Ludovic X... est un enfant de moins de 7 ans, vif, gai, robuste et doué d'une excellente santé. Il est absolument indemne de toute tare nerveuse. Ses parents ne présentent également rien de suspect au point de vue neuropathologique. Ce sont gens d'humeur tranquille qui ne savent rien des outrances de la vie. Aucun trouble ne saurait donc être relevé, ou même présumé chez Ludovic X.., dans l'harmonie des fonctions cérébro-spinales.

A l'âge de 5 ans, cependant, cet enfant sembla marcher sur les traces du célèbre Inaudi. Sa mère ayant voulu, à cette époque, lui apprendre la table de multiplication, s'aperçut, non sans surprise, qu'il la récitait aussi bien qu'elle ! Bientôt Bébé, se piquant au jeu, en arrivait à faire, de tête, des multiplications avec un multiplicateur formidable. Actuellement, on n'a qu'à lui lire un problème pris au hasard dans un recueil et il en donne aussitôt la solution. Celui-ci par exemple :

« Si on mettait dans ma poche 25 fr. 50, j'aurais trois fois ce que j'ai, moins 5 fr.40. Quelle est la somme que j'ai ? »

A peine l'énoncé est-il achevé que Bébé, sans même prendre le temps de réfléchir, répond, ce qui est exact : 15 fr. 45. On va ensuite chercher à la fin du livre, parmi les plus difficiles, cet autre problème :

« Le rayon de la terre est égal à 6 366 kilomètres ; trouver la distance de la terre au soleil, sachant qu'elle vaut 24 000 rayons terrestres. Exprimer cette distance en lieues ? »

Le bambin, de sa petite voix bredouillante, donne, également sans hésiter, cette solution qui est celle du recueil : 38 196 000 lieues !

Le père de l'enfant, ayant d'autres préoccupations, n'avait, tout d'abord, apporté aux prouesses de son fils qu'une attention relative. A la fin, il s'en émut pourtant, et, comme il est quelque peu observateur, au moins par profession, il ne tarda pas à remarquer que : 1° l'enfant n'écoutait que peu, et quelquefois pas du tout, la lecture du problème ; 2° la mère, dont la présence est une condition expresse de la réussite de l'expérience, devait toujours avoir, sous les yeux ou dans la pensée, la solution demandée. D'où il déduisit que son fils ne *calculait* pas, mais *devinait*, ou pour mieux dire, pratiquait, sur sa mère « la lecture des pensées » ; ce dont, incontinent, il résolut de s'assurer. En conséquence, il pria Mme X... d'ouvrir un dictionnaire et de demander à son fils quelle page elle avait sous les yeux, et le fils de répondre aussitôt : « C'est la page 456°. » Ce qui était exact. Dix fois il recommença et dix fois il obtint un résultat identique.

Voilà donc Bébé de mathématicien devenu sorcier, — disons devin pour ne pas l'offenser ! Mais sa remarquable faculté de « double vue » ne s'exerce pas uniquement sur les nombres. Que Mme X... marque de l'ongle un mot quelconque dans un livre; l'enfant, questionné à ce sujet, nomme le mot souligné. Une phrase est écrite sur un carnet ; si longue soit-elle, il suffit qu'elle passe sous les yeux maternels, pour que l'enfant, interrogé, même par un étranger, répète la phrase mot pour mot, sans avoir l'air de se douter qu'il accomplit un tour de force. Pas n'est besoin même que la phrase, le nombre ou le mot soient fixés sur le papier ; il suffit qu'ils soient bien précis dans l'esprit de la mère pour que le fils en opère la lecture mentale.

Mais le triomphe de Bébé, ce sont les jeux de société. Il devine l'une après l'autre toutes les cartes d'un jeu. Il indique, sans hésiter, quel objet on a caché à son insu, dans un tiroir. Si on lui demande ce que contient une bourse, il mentionnera jusqu'au millésime des pièces qui s'y trouvent. Où l'enfant est surtout drôle, c'est dans la traduction des langues étrangères. On croirait qu'il entend clairement l'anglais, l'espagnol, le grec. Dernièrement un ami de la maison lui demandait le sens de cette charade latine : *Lupus currebat sine pedibus suis.* Bébé s'en tira à la satisfaction générale. Le nom de *petit prodige* était sur toutes les lèvres !

Nous connaissons les faits de la cause. Cherchons maintenant, Messieurs, à soulever un coin du voile sous lequel s'abrite ce mystérieux phénomène de la « lecture des pensées ». Est-ce simplement de la suggestion ? Le fait que, dans l'observation précédente, l'enfant, pour deviner, a besoin de sa mère, miroir dans lequel se réfléchit pour ainsi dire la pensée qu'il perçoit, donne à cette hypothèse un certain fondement.

En tout cas, il ne peut être ici question de suggestion hynoptique, car il n'y a jamais eu chez le jeune X...d'hypnose préalable. Ce serait, tout au plus, la suggestion à l'état de veille qui serait en cause. Mais vous n'ignorez pas que ce sont les sujets qui ont déjà été hypnotisés, ou dont le système nerveux n'est pas indemne, qui peuvent être ainsi suggestionnés, et j'ai déjà in-

sisté sur ce point que l'état nerveux de l'enfant X .. est parfait.

Coulons à fond cependant cette hypothèse de la suggestion vigile. Les phénomènes suggestifs sont produits par la pénétration de l'idée de l'expérimentateur dans le cerveau du sujet. Donc, pour qu'il y ait suggestion dans le cas qui nous occupe, il faudrait constater chez la mère une certaine concentration psychique, un certain degré de *vouloir* indispensable au succès de l'expérience. Or, la lecture de sa pensée s'accomplit le plus souvent *contre son gré*. Toute médaille, en effet, a son revers. Quand Bébé fut en âge d'apprendre sérieusement à lire, sa maman, qui s'était dévouée à cette tâche, remarqua, non sans chagrin, que, sous sa direction, son fils ne faisait aucun progrès. Devinant tout, il n'exerçait ni son jugement, ni sa mémoire. Il fallut mille soins ingénieux pour mener la barque à bon port. On conçoit donc que Mme X... dût avoir peu de goût pour la suggestion vigile.

Mais serrons la question de plus près et examinons l'hypothèse de la « suggestion mentale ». On a qualifié ainsi la suggestion dans laquelle n'intervient aucune incitation extérieure apparente de la part de l'expérimentateur. On a alors l'illusion parfaite de la transmission directe de la pensée. Voici quelle interprétation on en donne : Tout phénomène psychique s'accompagne forcément de modifications dynamiques, vasculaires, sécrétoires, etc. Ces modifications imperceptibles constituent une sorte de parole mimée, que certains sujets hyperexcitables perçoivent et interprètent aisément. Ainsi comprise la suggestion peut être involontairement pratiquée. Néanmoins il serait bien difficile de l'adapter à notre observation. On a vu, en effet, combien Bébé représentait peu un sujet hyperexcitable et, de plus, loin de chercher à lire quoi que ce soit sur la physionomie de sa mère, je dois à la vérité de dire qu'il devine aussi bien sa pensée en fermant les yeux qu'en lui tournant le dos.

Il nous faut donc renoncer à expliquer par la suggestion ce phénomène de la lecture des pensées et, pour en découvrir la véritable théorie, chercher une autre voie.

Mais l'orientation est malaisée dans des terres désertes. La difficulté de trouver la bonne route n'a pas été pour rien dans le scepticisme qu'ont affiché certains savants à l'endroit de la « double vue ». Il n'est pourtant pas prudent de nier un fait parce qu'on ne peut l'expliquer. On a voulu autrefois empêcher par ce moyen la terre de tourner, et Dieu sait si l'on a réussi ! Les cas de *lucidité*, de *double vue*, de *lecture des pensées*, épars çà et là, sont nombreux. Il faudrait les grouper, les comparer, les scruter pour en faire jaillir l'étincelle. Une Revue de psychologie s'est imposé cette mission. J'ai foi dans son entreprise, car les résultats obtenus jusqu'ici ne sont pas pour me décourager.

Essayons, en attendant, de faire avancer la question d'un pas. A l'instar de ce qui se passe dans notre corps, entre deux organes sympathiques, ne peut-on présumer qu'il existe, entre certaines individualités, une affinité spéciale, susceptible d'acquérir, dans des conditions encore mal étudiées, une puissance remarquable ? Cette affinité, cette force, ce courant, appelons-le fluide mesmérique avec les magnétiseurs, force neurique avec Baréty, électro-dynamisme avec Philips, influx rayonnant avec Dumont-pallier, nous ne ferons, j'en conviens, que baptiser une hypothèse ; mais apportons une seule preuve de son existence et l'hypothèse se changera en loi ! Cette preuve a été empiriquement trouvée par Mme X. . Ayant observé que son fils n'émaillait d'aucune faute ses plus longues dictées quand elle était à son côté, elle eut l'idée d'aller se placer derrière un paravent, et alors le devoir de l'écolier devint à souhait rempli d'injures contre la grammaire, Mme X... interrompait le courant ! Ainsi qu'avec un écran on intercepte un faisceau de lumière.

Eh bien, Messieurs, ce courant, cette ondulation, cette irradiation, dont on continuera à discuter la nature, mais dont on ne peut nier l'existence, jette, selon moi, sur le chaos, une clarté; et c'est à cette lumière qu'on trouvera, je l'espère, la solution du problème que je livre à vos méditations.

Annales des sciences psychiques
(Décembre 1894)

CORRESPONDANCE

Lyon, 13 janvier 1895.

Monsieur Laurent de Faget,

Dans le temps, lorsque M. L... est venu à Lyon pour fonder l'Union de tous les spirites Lyonnais, sous le nom de *fédération spirite*, je lui avais fait part de mes *études sur la Bible*, pour y chercher la *trace du Spiritisme*. Et comme on voulait donner un nom

nouveau à cette fédération, je trouvai tout naturel d'adjoindre le mot *chrétien* au mot *spirite*. Il me répondit, à mon grand étonnement : « *Ces deux mots ne peuvent pas s'accoler l'un à l'autre, cela nous nuirait !* » Je n'avais pas compris alors, toute la portée de ces simples mots, qui m'avaient *presque scandalisé.* Mais depuis, j'ai réfléchi, j'ai mûri l'idée, et j'ai compris, et *j'ai reconnu qu'il avait raison !*

Allan Kardec a *fondé le spiritisme,* qu'on pourrait appeler *chrétien* parce qu'il croyait à ces deux choses à la fois. Mais il est excusable ; c'était une époque de création, transitoire, et il fallait ne pas effrayer les croyants, et ne pas *heurter trop brusquement, de front, de vieux préjugés.* Mais aujourd'hui que voilà bientôt 50 ans qu'on est habitué à ces études, à ces expériences, à ces preuves de l'immortalité de l'âme, elles nous ont *découvert des horizons nouveaux.* Eclairé par les faits et le raisonnement, on est arrivé à des conclusions bien plus logiques que celles que la religion chrétienne nous avait habitués à accepter par soumission, comme un mystère insondable et dangereux à approfondir. Luther, en voulant réformer le catholicisme dans ce qui lui paraissait absurde, exagéré, avait fondé le protestantisme. Mais, il avait encore gardé, au sujet de la communion, l'idée que Jésus est présent dans le pain et dans le vin que l'on avale pour communier. Et il a fallu le bon sens de Calvin pour compléter son œuvre en faisant comprendre toute l'absurdité de cette croyance, et il entraîna à la suite de son raisonnement tous les protestants français, qui sont calvinistes. Les Allemands sont encore, hélas ! luthériens, même avec tout leur bon sens. Les catholiques croient aussi à la présence réelle dans l'hostie, c'est pourquoi ils se gardent de la mordre pour ne pas faire mal à leur Dieu, car ce serait un crime. Ces naïvetés font sourire ! Et cependant à l'heure qu'il est, Luther a encore des partisans qui résistent à la manière de voir des calvinistes.

Eh bien ! ceux qui refusent de suivre un autre chemin que celui tracé par Allan Kardec me font l'effet des luthériens. Ils s'en tiennent à leur première manière de voir et s'arrêtent sur la voie du progrès, à la découverte de la vérité. Pourquoi n'avoir pas le courage d'aller plus loin? J'ai vu avec joie que vous aviez compris que l'immobilisme est stérile, qu'il fallait être logique jusqu'au bout; et pourquoi ne pas l'être en allant de l'avant ? Parce que nous, nous allons attaquer le grand colosse de la religion chrétienne ? Parce que nous allons en démontrer la fragilité ? Parce que nous allons dérouter bien des consciences ? renverser bien des préjugés ? Est-ce que les abus n'amènent pas les réformes ? Est-ce que la vérité ne renverse pas le mensonge, l'erreur ?

Cette marche en avant doit surtout consister à nous débarrasser des entraves du christianisme, qui a créé *notre société* telle qu'elle est, et qui est reconnue par tout le monde comme *excessivement défectueuse.* J'ai beaucoup étudié la Bible, base de la religion chrétienne, et j'y ai trouvé un grand nombre de *contradictions,* qui, pour un livre prétendu *divinement inspiré,* ne devrait en contenir *aucune.* Il y a des impossibilités, des fables, des injustices, des mensonges, des cruautés, des saletés pires que tout ce que vous pouvez trouver dans les plus vilains livres de nos jours, et *ce livre est appelé sacré, saint.* On le met entre les mains des enfants, on nous recommande de le lire tous les jours, de *le méditer,* et c'est pour avoir obéi ponctuellement à ces conseils que j'y ai découvert la preuve que *ce livre est fabriqué par les hommes,* que *Jésus* mort sur la croix *ne peut nous sauver,* que *Dieu* est *plus juste* que de vouloir *faire périr un innocent* pour *racheter des coupables* et qu'après tout, Jésus étant une partie de Dieu, Dieu l'ayant condamné d'avance à mourir du supplice de la croix, c'est *Dieu qui a tué Dieu,* c'est un *sanguinaire* qui a tout le premier enfreint ce commandement qu'il nous a, dit-on, transmis par Moïse : *Tu ne tueras point !* Il veut *qu'on l'adore.* En nous donnant *cet ordre,* lui, la *perfection,* il *manque complètement de modestie.* Il n'a d'ailleurs que faire de *notre adoration* et peut absolument se passer de nos génuflexions hypocrites et inutiles.

Si vous vous intéressez à cette manière de voir, qui est logique, je vous prierai d'insérer ma lettre, que je ne crains pas de signer sur votre nouvel organe, le *Progrès spirite.* J'ai toute une série d'articles prêts à être insérés et traitant toutes ces questions.

Je vous souhaite bonne chance et vous prie d'agréer mes fraternelles salutations.

ERNEST BERNARD.

Nous ne présenterons que de courtes observations à notre honorable correspondant : le Christianisme a eu ses beaux jours, ses jours de grandeur et de gloire. N'est-ce pas sa doctrine d'amour qui a régénéré le monde ? Ce n'est pas la faute des principes chrétiens s'ils sont si mal appliqués par la plupart de ceux qui visent au

monopole de leur enseignement. D'ailleurs, nous ne confondrons jamais le catholicisme et le christianisme. Le premier a son chef à Rome, ses dogmes immuables battus en brèche par la science, sa discipline rigoureuse étouffant les élans des belles intelligences et des grands cœurs qui voudraient s'élever du terre-à-terre dogmatique pour entreprendre plus largement la conquête de la vérité. Le second est la pure lumière qui a jailli du cœur de Jésus et qui, malgré les ténèbres accumulées sur elle, peut prétendre à éclairer longtemps encore les hommes simples et vrais.

Nous sommes Kardécistes, au *Progrès spirite*, c'est-à-dire que nous honorons, en Kardec, le premier initiateur à la philosophie spirite, l'auteur des cinq ouvrages fondamentaux de la doctrine, l'homme qui a tant travaillé, lutté, et souffert même, pour le triomphe de notre grande cause. Nous croyons, comme il le croyait lui-même, qu'il n'a pas tout dit, tout révélé, et nous attendons de l'avenir les lumières que chaque siècle apporte à l'humanité. Nous ne nous ankylosons pas dans le culte d'un homme, pour si grand qu'il soit ; mais nous rendons justice à cet homme, et nous l'aimons filialement, nous les spirites, quand il a largement contribué, comme l'a fait Allan Kardec, à l'émancipation de l'esprit humain tenu depuis si longtemps en tutelle par le fanatisme et l'ignorance.

Allan Kardec a pactisé avec le christianisme, c'est un fait certain, mais dans une mesure acceptable, tout en combattant les dogmes catholiques incompatibles avec les données claires et précises du spiritisme. Qui ne sait que le but du maître était de placer le spiritisme si haut que chacun, sur la Terre, pût être éclairé de sa lumière, qu'il fût chrétien, mahométan ou israëlite. A ses yeux, le spiritisme ne devait pas être une religion, mais il pouvait les englober toutes par un idéal supérieur que toutes pouvaient accepter.

Aujourd'hui, nous comprenons que le spiritisme peut voler de ses propres ailes, qu'il se doit de rompre avec certains errements du passé dont le contact ne pourrait que le ternir. Poussons donc à la roue du char du progrès. Mais ce faisant, tâchons de ne blesser personne et gardons, de l'admirable enseignement d'Allan Kardec, cet esprit de logique et de charité qui fut le plus bel apanage de ce penseur éminent.

A. Laurent de Faget.

DICTÉE MÉDIANIMIQUE

Dimanche 13 janvier 1895

Vous nous avez demandé de préciser davantage, au milieu de l'évolution philosophique universelle, la tâche réservée au spiritisme proprement dit.

Le spiritisme a eu le grand rôle de rappeler l'attention sur certains faits occultes considérés comme de grossières superstitions, et d'établir la relation certaine qui existe entre le monde des vivants et celui des morts. Il a eu aussi le mérite d'ébaucher une belle et consolante philosophie, venant battre en brèche la religion chrétienne et le matérialisme, et préparant les voies à une religion nouvelle plus grande et plus parfaite encore.

Mais le spiritisme kardéciste, qui est le spiritisme français, — et les spirites français ont le droit d'en être fiers, — n'est cependant, nous le répétons, qu'une ébauche : 1° parce qu'il a négligé ou méconnu une foule de faits et de phénomènes : 2° parce que sa philosophie n'est que la forme embryonnaire d'une grande idée.

Au point de vue des faits, le spiritisme kardéciste n'a tenu compte, dans les phénomènes qu'il étudie, que de l'action des âmes des morts, facteur insuffisant pour apprécier nettement, à leur juste valeur, *tous les faits* du monde spirituel ; il n'a pas encore compris dans son champ d'étude les phénomènes de la pensée considérée en elle-même, et le jeu des forces naturelles inconscientes ou semi-inconscientes qui agissent dans la Nature.

Au point de vue philosophique, les idées relatives à la vie spirituelle et à son développement n'ont pas reçu l'amplitude nécessaire et leur application directe à la vie sociale.

Dans le passé, le spiritisme a été une préparation admirable et nécessaire à des études plus complètes, le point de départ d'un cycle de vérités destiné à s'agrandir de jour en jour.

Ces critiques que nous faisons du spiritisme kardéciste ne sont pas à proprement parler des critiques, mais de simples constatations qui en font concevoir toute la grandeur, en montrant que le spiritisme n'est pas une conception épuisée et définie, mais le commencement d'une philosophie scientifique pleine de devenir.

Quelle sera son orientation actuelle? D'abord il ne doit pas se cantonner dans son passé et s'affirmer comme une vérité absolue ; car ce qui est vérité à une époque ne l'est plus à l'époque

suivante, chaque temps recevant la vérité relative qui lui convient et qui renferme les germes de la vérité suivante, un peu plus complète, remplacée à son tour par une vérité plus grande afin de répondre au progrès constant de l'Humanité.

Si le spiritisme accepte son passé comme une noble initiation et non comme un article de foi, il sera bien plus libre envers la vérité présente qui peut lui survenir et qui agrandira, non sa croyance, mais sa connaissance en Dieu et en l'immortalité de l'âme.

Cette connaissance plus parfaite de l'Univers, il importe de l'obtenir en étudiant mieux encore les faits spirites dans leurs causes et leur portée philosophique.

Les faits spirites ont été jusqu'à présent fort mal étudiés, parce qu'on s'est tenu au fait lui-même sans remonter à ses sources. On a cherché des faits pour avoir des preuves du monde spirituel; mais on a trop négligé d'étudier le producteur même de ces faits : le médium.

On ne sait encore rien de la médiumnité ; on n'a jamais cherché à établir un rapport entre le genre de faits obtenus et le tempérament du médium ; on n'a point cherché à grouper logiquement les faits spirites avec les faits magnétiques ; enfin on a traité trop légèrement la médiumnité, sans se rendre compte de ses dangers et des forces, autres que les forces venues d'esprits, qu'elle peut provoquer.

Le champ d'investigation restreint à la seule communication des vivants et des morts empêche les corollaires de s'établir et de dégager nettement la loi générale qui détermine tous les phénomènes de la pensée.

Les études immédiates à tenter, ce sont celles qui ont trait à la médiumnité. C'est l'étude comparée du médium dans sa race, ses ascendants, son état physique et mental, avec les faits qu'il obtient dans leur origine, leur développement, leurs variations.

Voilà un vrai spiritisme scientifique ; un spiritisme de faits qu'il serait facile de poursuivre à l'aide de sujets magnétiques capables de constater l'état organique et constitutionnel d'un médium et ses rapports avec la catégorie de forces et d'esprits qui l'actionnent.

De ces constatations contrôlées, collationnées, peuvent ressortir des lois générales s'appliquant à l'évolution humaine dans l'état physique et moral; des lois particulières s'appliquant au développement normal et *sans danger* de facultés qu'il est quelquefois bon de ne pas développer ; enfin des manifestations de la *Vie* dans sa polarisation individuelle, dans son transfert d'un être à l'autre, dans sa radiation constante dans la substance universelle, en un mot l'approfondissement de l'homme qui ne peut arriver à la conception du grand univers qu'en étudiant les lois qui sont en lui et qui sont la réduction des lois universelles.

Le spiritisme ne progressera que bien peu, tant qu'il restera dans l'orientation kardéciste pure et simple, suffisante pour des commençants et pour ceux qui ont une foi assise ; mais, pour l'intérêt général du spiritisme, cette orientation seule le condamnerait à disparaître.

Car il faut que le travail d'observation de l'homme dans sa propre vie physique et spirituelle s'accomplisse ; s'il n'est pas fait par les spirites, d'autres le feront à leur détriment.

Les vérités nouvelles débordent ; elles sont partout, elles ont jeté des germes dans toutes les classes de la société. Elles sont dans les chapelles dissidentes qui s'élèvent à côté des temples séculaires ; elles sont dans la résurrection du passé, dans l'étude des langues qui permet d'établir la filiation des races et le développement de la pensée ; dans la science qui sonde les espaces stellaires de son œil audacieux, ou qui voit s'agiter des mondes dans la goutte d'eau ; elles sont dans les admirables découvertes qui viennent montrer la puissance sans borne de la vie, la loi collective qui fait de chaque corps humain un univers animé et de chaque homme une cellule du grand corps social ; et toutes viennent aboutir aux mêmes conclusions, toutes viennent démontrer que le monde matériel est le revêtement du monde spirituel ; que par ses lois définies et concrètes, il en révèle les lois indéfinies et abstraites ; que, sous la forme évolue la pensée, et que l'homme sent enfin son intelligence s'ouvrir au beau impérissable et son cœur au vrai éternel.

Mais ce que l'homme entrevoit dans la gloire d'un avenir lumineux, il faut qu'il en cherche la consécration dans son travail quotidien, qu'il déchiffre les signes de l'intelligence divine dans le livre de la Nature.

Et c'est à ceux qui auront été les plus désintéressés de leur gloire personnelle, les plus tolérants et les plus larges d'idées qu'appartiendra le laurier de la victoire.

A vous, spirites, de le cueillir, si, mettant fin à ces discordes qui vous divisent et qui parlent trop haut contre votre grande doctrine, vous vous unissez pour la faire triompher.

Songez que, les premiers, vous avez pris en main la cause de l'Humanité ; que les premiers, vous avez cherché à étudier ces rapports physiques et matériels de l'homme avec l'au-delà. Ne vous arrêtez pas sur cette route grandiose et, voulant donner au spiritisme ce qui lui manque, cherchez, non pour vous, qui avez la conviction, mais pour la gloire de votre foi, pour son avenir qui est entre vos mains, cherchez ce côté pratique qui met à côté des consolations du cœur la nourriture de l'esprit, qui établit la base solide de la science à côté de l'inspiration prophétique.

Etudiez vos médiums en même temps que vous étudiez les faits qu'ils produisent. C'est-à-dire, entre l'humanité visible et l'humanité invisible, définissez le lien qui les unit ; puis, lorsque vous aurez accompli cette tâche patiente de chercheurs, vous sentirez, à mesure que vous pénétrerez les secrets mystères de l'homme dans sa vie physique et spirituelle, lorsque la Nature vous laissera lire dans son livre, vous sentirez se dégager de toutes ces observations, en apparence secondaires et insignifiantes, la sereine concordance du divin ; et votre âme, emportée par la grandeur des manifestations de l'intelligence suprême, planera avec elle dans l'infini.

(MÉDIUM : J. D.).

Devant la Justice

Nous croyons devoir informer nos lecteurs que le 23 février dernier, une ordonnance de M. le Président du Tribunal civil de la Seine (audience des référés) a mis provisoirement fin au différend survenu entre notre Rédacteur en chef et M. Arthur d'Anglemont, au sujet de la gestion de la librairie, place du Caire, 2, à Paris.

M. d'Anglemont ne contestant plus le droit, revendiqué par M. Laurent de Faget depuis le début de l'affaire, de rester en fonctions à la librairie jusqu'au 28 février dernier, d'après les engagements antérieurs signés de M. d'Anglemont lui-même, M. de Faget s'est déclaré prêt à rendre compte de sa gestion et à en établir la loyauté absolue.

A cet effet, Me de Faget a remis en communication à Me Rouy, avoué de M d'Anglemont, les régistres de sa comptabilité et toutes les pièces à l'appui. Si, dans la huitaine, le différend n'était pas applani, un expert nommé par M. le Président, vérifierait les écritures et ferait son rapport.

En attendant, l'ordonnance de M. le Président dit que M. d'Anglemont devra déposer entre les mains de son avoué une somme correspondant à celle que M. de Faget réclame pour ses appointements de décembre 1894, janvier et février 1895, qui ne lui ont pas encore été payés. Un inventaire des marchandises en magasin sera dressé, et ces marchandises remises à M. d'Anglemont, au moment du règlement de compte que M. de Faget réclame depuis si longtemps.

Naturellement, M. d'Anglemont devra prendre à sa charge le loyer et la patente de la librairie qui, jusqu'ici, ont été au nom de M. Laurent de Faget seul, ce qui explique que notre Rédacteur en chef n'ait pas voulu obéir à la sommation de M. Argence, lequel n'avait pas qualité pour la faire, et qui lui enjoignait de *déguerpir* d'une librairie dont M. de Faget était non-seulement le gérant, mais encore le titulaire

En présence de cette situation simplifiée, on se demandera ce que devient la plainte *en abus de confiance* que M. d'Anglemont n'a pas craint de déposer contre M. de Faget au parquet de M. le Procureur de la République ?

On se demandera pourquoi la circulaire calomnieuse de M. Argence ? pourquoi le long écrit diffamatoire paru dans le *spiritisme* de janvier, et dans lequel M. d'Anglemont déverse à froid sur son ancien collaborateur et ami, tant de fiel né de rancunes injustifiées ?

Et on en concluera, nous en sommes convaincus, que la haine est une bien mauvaise inspiratrice.

Il n'en est pas moins vrai que les calomnies dont M. de Faget a eu à souffrir subsistent, et que notre Rédacteur en chef a le droit et le devoir d'en obtenir réparation.

Cette réparation, il la demande plus que jamais aux Tribunaux compétents, pour la défense de son honneur outragé.

LA RÉDACTION

CONSOLATION

LE POETE

Muse, console-moi des misères humaines,
Apporte à mon esprit les lumières lointaines
Des mondes inconnus qui flottent dans l'éther;
Dis-moi ce que veut Dieu quand l'orage est dans l'air
Et que le sort flétrit nos pures espérances ;
Dis-moi le but secret de toutes nos souffrances.

LA MUSE

Poète, tu le sais, quand je viens de l'azur,
Je t'apporte des fleurs au pied de Dieu cueillies,
Des cantiques d'amour, de tendres rêveries,
Pour te faire oublier ce que l'homme a d'impur.

Ne m'interroge pas sur vos douleurs amères
Et sur ces deux démons : l'égoïsme et l'orgueil ;
Je viens d'un ciel paisible où les anges sont frères,
Où le bonheur de tous n'est voilé d'aucun deuil.

Ecoute les accents de ces sphères heureuses
Où le mal n'éclot pas au souffle des vivants ;
Où les baisers de Dieu, dans les nuits radieuses,
Font palpiter d'amour les cieux étincelants !

Pourquoi courber ton front sous les maux de la Terre ?
Souris à l'espérance, à ce rêve enchanteur
Qui rend facile et doux notre devoir austère
Et, d'un rayon de joie, illumine le cœur.

LE POETE

O Muse ! ô compagne fidèle
Qui, jadis, a séché mes pleurs,
Tu reviens, toujours noble et belle,
Me consoler dans mes douleurs.

Prends mon âme ; emporte mon rêve
Loin de cette terre du mal
Où se sent frappé par un glaive
Tout cœur trop épris d'idéal.

Arrache mon âme aux étreintes
De cette haine qui la mord
Et voudrait étouffer ses plaintes
Sous des embrassements de mort.

Droit au ciel !... Fuyons cet abîme
Où l'on peut perdre tout espoir;
Où l'on peut être un jour victime,
Parce qu'on a fait son devoir !

LA MUSE

Poète, calme-toi. Les injures, les haines,
L'épreuve qui vous frappe et la mort qui vous suit
Sont le lot obligé des ténèbres humaines :
Mais les astres du ciel brillent dans votre nuit !

Tandis que vous errez sur la route des âges,
Que votre front se ride et que meurt votre espoir,
Une étoile surgit du milieu des nuages
Et sourit, rayonnante, à votre horizon noir.

C'est l'astre de la Foi, c'est celui qui vous guide,
Pauvres humains d'un jour, vers un monde immortel
Où vous vivrez sans crainte, ayant Dieu pour égide,
Dans la paix, l'harmonie et la splendeur du ciel !

LE POETE

Que la main de Dieu soit bénie,
Qu'elle sème sur nous des fleurs,
Ou qu'elle apporte à notre vie
La coupe sombre des douleurs,

O souffrance ! épure notre âme,
Oblige chaque homme à grandir,
Couve nos progrès sous ta flamme,
Et qu'il nous soit doux de souffrir.

Mais que jamais notre beau rêve
Par la douleur ne soit flétri,
Et que, vers Dieu, notre âme élève
Toujours un chant, jamais un cri !

A. LAURENT DE FAGET.

La Charité et le Devoir

J'entends dire de tous côtés : « Avant tout, oublions les injures, soyons de vrais spirites, c'est-à-dire pardonnons les offenses, effaçons notre personnalité, et Dieu nous en tiendra compte. »

C'est là, en effet, le devoir dans ses lignes générales ; mais il est bon aussi que l'innocent ne paie pas pour le coupable et que la justice règne sur la terre.

Il est des offenses qu'on peut, qu'on doit oublier ; il en est d'autres qu'on ne peut accepter. Telles sont celles qui touchent à notre honneur, qui tendent à faire croire que nous sommes des êtres indignes de considération et de sympathie.

Lorsqu'on a l'avantage d'être mis en relief, par une position toute faite de l'estime et de la considération publiques, on a le devoir plus impérieux encore de faire la lumière sur des faits qui, mal connus, pourraient laisser croire que celui qu'on regardait comme un apôtre n'est qu'un vulgaire charlatan.

Ne mettons point d'animosité, d'acrimonie dans nos protestations, la charité l'ordonne et le devoir le conseille. Mais de là à rester muet quand on nous reproche des faits graves absolument imaginaires, il y a loin, très loin. L'honnête homme se doit à lui-même et doit à ceux qui l'estiment de laisser voir au fond de son cœur la pureté de ses intentions ; il a le devoir étroit de repousser la promiscuité des bassesses qu'on lui attribue faussement.

Et ici, spirites, mes frères, il est bon de vous dire que vous exagérez quand vous prétendez que la charité oblige l'offensé à faire le silence devant la calomnie qui l'outrage. L'amour de la doctrine spirite, de son bon renom, ne va pas jusqu'à annihiler à ce point l'homme en vous que vous deviez nécessairement courber le front et vous taire devant les infamies dont vous souffrez.

Prenez garde : si vous ne ripostiez pas à l'attaque malhonnête par une défense vigoureuse, ceux-là mêmes qui vous accusent d'être trop personnels ne manqueraient pas de croire et de dire que vous êtes coupables.

Et alors, quel bien auriez-vous fait à la cause que vous défendez ? Aucun. Je persiste à dire que vous l'auriez compromise, au contraire, en laissant croire que ceux qui ont reçu la mission d'enseigner le spiritisme peuvent être assimilés à de véritables fripons.

Haut les cœurs, certes ! Pardonnons et oublions à la longue les calomnies lancées contre nous, mais tenons aussi haut le front et repoussons les attaques envenimées et perfides, de quelque côté qu'elles viennent : car nous avons le devoir de prouver que nous sommes dignes d'éclairer nos frères et que notre conscience est à la hauteur de nos principes.

CARITA.

RÉCOMPENSES & PUNITIONS

DICTEES MEDIANIMIQUES (1)

D. Si l'Esprit jouit de la liberté entière, il doit nécessairement être récompensé quand il a bien agi et puni lorsque ses actes sont mauvais.

Voulez-vous nous dire si les récompenses et les punitions, qui paraissent si naturellement compatibles avec la justice de Dieu, existent réellement, et, si elles existent, comment elles se produisent?

R. Cette question renferme plusieurs propositions ; aussi, pour ne rien laisser sans réponse, allons-nous les classer.

1° Y a-t-il des récompenses et des punitions ?

2° Comment ces récompenses et ces punitions sont-elles compatibles avec la justice de Dieu, sans porter atteinte à son amour ?

3° Comment l'Esprit est-il récompensé quand il fait le bien et puni quand il fait le mal ?

Voici nos réponses :

1° Non, il n'y a ni récompenses ni punitions, mais état heureux ou malheureux suivant la nature des actes de l'Esprit.

Pour bien comprendre ce principe qui a si souvent égaré l'esprit humain, il faut nous placer au moment où Dieu met à exécution sa pensée créatrice, mû par son besoin de répandre son amour sur des êtres capables de le comprendre.

Nul de vous n'osera supposer que Dieu ait laissé quelque chose au hasard, et qu'en créant des êtres sur lesquels il devrait laisser déborder son amour si ardent, il n'ait prévu (puisqu'il avait compris que l'amour que devaient lui rendre ses créatures, destinées par lui à un si grand bonheur, devait être libre et qu'elles avaient une intelligence à développer), il n'ait prévu, dis-je, que, dans les premiers stages de la vie, leur

(1) Nous devons à notre ami M. Ernest Brisse, de Bordeaux, la communication de ces dictées d'outre-tombe. C'est au Comité de Propagande qu'il les avait adressées pour répondre à un des points de son ordre du jour. Nous sommes heureux de publier aujourd'hui cette étude dont le fond est conforme à notre propre manière de voir.

A. L. de F.

ignorance pouvait leur faire prendre une fausse route.

Dès lors pouvait-il les punir ?

Non certainement, puisqu'il voulait qu'instruites par l'expérience, elles pussent arriver à reconnaître sûrement ce qui leur était favorable ou préjudiciable.

Donc, Dieu ne punit ni ne récompense, mais il a établi les choses de manière que l'Esprit comprît que né de l'amour de Dieu, il ne pouvait, comme son créateur, trouver lui aussi son bonheur que dans l'amour pour ses semblables.

De là ces lois si sages qui font que l'Esprit est heureux ou récompensé quand il se dévoue pour ses frères malheureux, ou puni, pour entrer dans votre pensée, lorsqu'il leur porte un préjudice quelconque.

2° Il ne me sera pas bien difficile de répondre à la deuxième partie de la question.

Je vous demanderai simplement qui nous a créés et qui nous a faits ce que nous sommes.

Dieu, n'est-ce pas?

Or, si nous invoquions la justice de Dieu, ce ne serait pas pour l'appliquer contre nous-mêmes, faibles créatures, mais contre Dieu lui-même, puisqu'il nous a faits tels que nous sommes.

Mais au lieu d'appesantir notre pensée sur un tel blasphème, disons-nous : si Dieu a conçu les choses de telle ou telle manière, nous ne pouvons dans notre myopie voir l'avenir qui nous attend et nous ne pouvons que reconnaître que la bonté de Dieu ne nous permet pas de l'accuser d'imprévoyance.

3° Ne perdons pas de vue que Dieu a associé tous les êtres à une part proportionnelle du bonheur qu'il ressent.

Et le bonheur de Dieu consistant à faire des heureux, nons nous rapprochons d'autant plus de lui que nous suivons son exemple.

Or, le vrai bonheur de l'homme consiste dans le plaisir qu'il éprouve à faire des heureux.

Et par contre, son malheur ressort de la privation qu'il se donne de ce bonheur quand il fait souffrir ses frères.

D. Permettez-moi de vous soumettre une observation : Ce que vous considérez comme le malheur ne me paraît pas bien redoutable et semble, par conséquent, impuissant à empêcher de faire le mal. D'autre part, le plaisir ou la satisfaction que l'on ressent après un acte charitable ne donne pas une idée d'un bonheur qu'on doive rechercher au prix de grands efforts de vertu et de dévouement pour ses semblables.

Ne pouvez-vous, par quelques développements, me faire comprendre l'attrait de l'un et la crainte que doit inspirer l'autre, car je vous avoue que je comprends mieux, sans toutefois les accepter, les récompenses et les punitions du catholicisme, les trouvant plus en rapport avec les bonnes actions d'une part et les actes criminels de l'autre.

R. Mon cher enfant, votre question paraît très judicieuse, en considérant les errements qui vous ont été enseignés dans votre première jeunesse.

Permettez-moi quelques développements, ils seront un peu longs, mais le sujet mérite qu'on s'y appesantisse, et qu'une bonne fois on comprenne les pensées que l'on doit avoir sur la Justice de Dieu.

Vous ne contesterez pas que nul ne peut et ne doit supporter la punition qu'il n'a pas méritée et qui est la conséquence d'une faute commise par un autre, sans qu'il soit possible de supposer qu'il en ait été complice sciemment ou inconsciemment.

Or l'homme n'agissant que par les éléments de sa propre nature n'a pu, dans les premiers stages de la vie que je comparerai, pour mieux me faire comprendre, aux premières années de l'enfant, n'a pu, dis-je, assumer sur lui-même les conséquences de ses actes, puisqu'il était, comme l'enfant, sans cette expérience nécessaire pour juger et apprécier ces conséquences.

De plus si vous admettez pour un moment que le père et la mère de cet enfant avaient eu le pouvoir de le doter d'une intelligence et d'une justesse de raisonnement capables de lui faire apprécier et juger les conséquences de ses actes, et que, par une indifférence que j'appellerai criminelle, ils ne l'eussent pas fait, je vous demande à vous-même quel serait le coupable, ou de l'enfant qui ne sait pas, ou de ses père et mère qui, pouvant le faire naître intelligent et prévoyant, ne l'eussent pas fait? Je devine votre réponse, et vous me direz que le coupable ou les coupables sont le père et la mère de cet enfant.

Or Dieu, non par une criminelle indifférence, mais par suite de sa prévoyance infinie, avait jugé que l'homme devait naître ignorant, ne connaissant ni le bien, ni le mal ; mais, pour stimuler son intelligence et le forcer à la développer, il a mis en toutes ses créatures un germe, un stimulant, l'attrait du plaisir, afin qu'éprouvant les satisfactions de ce plaisir, elles s'efforçassent de se le procurer tout en développant dans chaque être, dès son premier pas dans la

vie, les germes de ce bonheur qui doit plus tard le pénétrer tout entier et devenir lui-même.

Maintenant que pour trouver le coupable à punir nous devrions nous retourner vers Dieu, vous reculerez comme moi, je le crois sans peine, devant une pensée si monstrueuse, et vous chercherez, avec nous, comment il a pu arriver qu'une telle pensée, qu'il fallait une punition, pût germer dans le cerveau humain.

Je vous ai dit dans ce qui précède que, sachant que tout ce que Dieu a fait est conçu sur un plan unique, il fallait rapprocher l'existence de l'Esprit de la vie hominale, prise dans une de ses unités, c'est-à-dire pendant une de ses incarnations.

Or, si les premiers âges de l'Esprit peuvent être comparés aux premières années de l'incarné, nous comprendrons qu'il ait eu besoin, dans les premières étapes de son existence d'Esprit, d'être frappé comme l'enfant, puisque son inexpérience et le faible développement de son intelligence ne donnaient pas à ceux qui étaient chargés de le diriger la possibilité de le guider et de l'instruire par la raison, et qu'ils se sont dès lors trouvés obligés de frapper son imagination par des images qu'il pût comprendre.

De là la nécessité de l'effrayer en présentant à sa raison l'enfer avec son feu éternel qui devait brûler les méchants, sans jamais les consumer, avec sa pléiade de démons cornus et fourchus, et tout cela rendu le plus effrayant possible, afin de contrebalancer le reste des tendances animales que l'homme avait conservées de ses existences précédentes, qui ne le poussaient qu'à se procurer à tout prix les convoitises de toute espèce, capables de lui donner le plaisir recherché.

La preuve que c'était là le but poursuivi, c'est que, pour lui donner une idée de l'enfer et des souffrances qui en étaient la conséquence, les imaginations se sont exercées à en augmenter la frayeur.

Et si nous regardons ce que l'on représentait pour la récompense des justes, il nous sera facile de reconnaître que l'on n'a pas fait de grands efforts d'imagination pour le décrire.

De là nous pouvons tirer la conséquence qu'en réalité on s'est exclusivement préoccupé de détourner les humanités naissantes des instincts matériels, reconnaissant par l'expérience que ce qui n'était que moral était alors bien insuffisant pour les guider dans leur course vagabonde.

Voilà donc la source et la cause de ces inventions humaines qui ont pu avoir leur raison d'être pendant l'enfance des humanités, comme Ramponneau ou Croquemitaine pendant les premières années de l'enfance.

Maintenant que nous avons prouvé l'impossibilité d'une punition et d'une récompense, jetons un voile sur tous les enseignements passés et arrivons à parler aux humanités comme l'on doit parler à l'incarné alors que, débarrassé des langes de l'enfance, son intelligence est capable de comprendre les pensées morales dégagées de toutes satisfactions matérielles.

Maintenant que vous avez compris que les punitions dont nous menace l'enseignement catholique ou autre ont été inventées pour les besoins du moment, je vais, pour mieux me faire comprendre, prendre un exemple, parmi vous, mes chers enfants.

Rappelez-vous votre jeune âge et dites-moi si une image, un jouet, un joli livre ne vous faisaient pas plus d'impression qu'une mention honorable proclamant en face de tous le mérite de votre travail ou de vos bonnes actions.

Consultez maintenant vos chers parents, vos grands frères ou les amis de votre maison, arrivés au développement de l'intelligence terrestre et demandez-leur s'ils ne seraient pas plus heureux de voir proclamer leur supériorité intellectuelle ou l'action héroïque qui les a mis en évidence, et s'ils se trouveraient aussi satisfaits si, pour les récompenser, on leur donnait une image et même le plus beau livre.

Ce que vous pouvez constater pour la récompense, se trouve aussi pour la punition. En vous renseignant vous reconnaîtrez que l'homme encore incivilisé, l'homme brut, l'homme qui ne ressent que les souffrances matérielles, se trouvera puni par les châtiments corporels, tandis que les paroles flétrissantes glisseront sur lui et ne l'atteindront pas.

Mais si, à la place de cet homme ignorant vivant par la matière, vous mettez un homme intelligent, sensible, tout changera et certainement les flétrissures morales le frapperont plus cruellement que les punitions corporelles.

Nous pouvons donc constater des différences sans nombre dans l'impression produite par l'une ou l'autre des punitions, selon le développement intellectuel et moral de l'être.

Malheureusement les exemples que nous pourrions vous donner ne se rencontrent que bien rarement sur votre terre.

Cependant vous pouvez, en le recherchant, reconnaître que, le plus souvent, une bonne parole opère plus de changement dans les hommes même placés au bas de l'échelle de votre société

terrestre, que la menace d'un châtiment qui, chez de tels hommes, ne produit le plus souvent que la révolte et l'endurcissement du cœur.

Voici encore un autre exemple, qui m'aidera à vous rendre ma pensée :

Si vous prenez, dans un milieu isolé de tout centre habité, les hommes qui y vivent, vous flatterez bien davantage leur palais, par une nourriture grossière, que par les mets les plus raffinés ; leurs oreilles par une musique bruyante que par la plus douce des harmonies, etc. Et pourtant ces hommes, que vous reconnaissez n'avoir aujourd'hui que des satisfactions grossières, arriveront un jour, en suivant la marche du progrès, à apprécier les mets délicats et les harmonies suaves.

(*A suivre*).

Conférences de Léon Denis

Il est beau de tenir pendant plus d'une heure un auditoire attentif suspendu à vos lèvres ; il est beau de faire courir un frisson d'enthousiasme dans l'âme de ses auditeurs.

Ces succès de l'orateur plein de conviction et doué d'une éloquente parole, qui les connaît mieux que notre frère Léon Denis, et qui en est plus digne ?

Nous sommes heureux d'enregistrer son nouveau succès à Bordeaux, où notre frère en croyance vient de donner trois conférences sur nos doctrines, devant un public nombreux et choisi qui l'a, à maintes reprises, très chaleureusement applaudi. La municipalité bordelaise avait gracieusement mis la belle salle de l'Athénée à la disposition de l'orateur spirite. C'est la preuve que nos croyances gagnent du terrain et qu'elles s'acclimatent en quelque sorte partout.

Nos plus vives félicitations vont à notre cher orateur et à nos frères en croyance de Bordeaux organisateurs de ses conférences, dont les deux premières ont été absolument publiques. Mais félicitons aussi le spiritisme, dont les principes de justice et de bonté planent de si haut au dessus des cultes mesquins et des écoles du néant, et qui, par son enseignement méthodique et raisonné, doit, peu à peu, s'emparer de tous les esprits logiques et sincères.

La Rédaction

Revue des Livres et Journaux

LA VÉRITÉ EXISTE-T-ELLE ?

Sous ce titre, M. P. Verdad (Lessard) de *La Religion universelle*, vient de faire paraître un volume de réflexions philosophiques, études qui marquent l'élévation de son esprit et ne sont dénuées ni d'originalité dans la pensée, ni de saveur dans le style. Nous avons lu ce volume avec tout l'intérêt qui s'attache à des œuvres de ce genre quand on y sent la bonne foi unie au talent.

P. Verdad, dans sa course scientifique à travers tous les *critériums* de certitude inventés par de beaux génies qui voulaient s'expliquer l'ensemble de la création et de ses lois, -- P. Verdad aboutit à l'indication du critérium qui, selon lui, les résume tous dans son infaillibilité. Ici, nous voyons apparaître la *Méthode intégrale* chère à Charles Fauvety, mais nous aurions souhaité plus d'énergie dans l'affirmation de cette méthode, si elle est vraiment infaillible. Tandis qu'au contraire nous devons à la vérité de déclarer qu'au moment de nous mettre en présence du système par excellence, l'auteur se dérobe en quelque sorte et retombe dans le doute de Montaigne. Il ajoute avec Socrate : « Je sais que je ne sais rien. »

Mais alors que devient le fameux critérium de certitude ?

Il n'en est pas moins vrai que notre frère Lessard a semé dans son œuvre beaucoup de pensées utiles et qui germeront. Où il est vraiment lui, c'est quand il saisit le fouet de Juvénal et qu'il en cingle les épaules de tous ceux qui font le mal ici-bas. J'aime ses apostrophes virulentes.

Hélas ! la destinée est dure en ce moment pour notre ami Lessard. Chef d'une nombreuse famille, il n'a plus les ressources nécessaires pour la faire vivre. Il a donné son temps, son âme aux études philosophiques ; il a défendu partout et toujours l'idéal de justice et de vérité qui est aussi le nôtre, spirites. Le voilà aux prises avec les difficultés de la vie matérielle, qui se venge sur lui de ses dédains pour le mercantilisme et le veau d'or. Pauvre ami ! Puisse-t-il retrouver bientôt le calme d'une position assurée et la quiétude de l'avenir pour ses six enfants !

Nous recevrons avec empressement les sommes que nos lecteurs voudraient lui faire par-

venir. Mais ne pourrait-on aussi lui venir en aide en achetant son nouveau livre, qui ne se vend que 2 francs et peut lui être demandé directement 3, rue Mercœur, à Nantes (Loire-Inférieure) ? Ce serait là une preuve de sympathie qui ne pourrait que lui être agréable ; et ne serait-ce pas aussi l'accomplissement d'un véritable devoir de solidarité ?

L'ETOILE DE KERVENN

RÉVÉLATIONS EN TROIS ACTES ET EN VERS

par RENÉ GIRARD (Prix : 1 franc)

L'un des auteurs du livre : *Les Messies Esséniens*, M. René Girard, a eu l'amabilité de nous offrir, avec une charmante dédicace, son drame en vers : *L'Étoile de Kervenn.*

Nous pourrions nous dispenser de lui dire ce que nous pensons de son œuvre, puisqu'il publie, en tête même de cette œuvre, une fort belle lettre de Victor Hugo, commençant ainsi :

« Vos vers, Monsieur, m'ont ému. Ils viennent du cœur et ils y vont. »

C'est là, en effet, ce qu'on peut dire de plus juste et de plus éloquent pour caractériser le nouvel ouvrage de M. René Girard.

Nous y ajouterons cependant quelques mots, autant par sympathie pour l'auteur que pour donner à nos lecteurs une idée générale du livre.

Au premier acte, nous sommes sur la Terre. Kervenn, capitaine de francs-tireurs, frappé par un espion, tombe sur un champ de bataille, après avoir maudit les calamités de ce monde et douté de la justice et de la bonté de Dieu :

« Eh quoi ! ce monde infâme est de la Providence
« Une création ?... Ah ! c'est de la démence !

Au second acte, l'acteur nous transporte dans les ravissements de l'au-delà ; au 3e, dans les splendeurs du ciel. C'est dire que les trois actes suivent l'élévation graduelle de l'homme de bien (représenté ici par Kervenn) qui devient peu à peu digne de vivre dans les mondes harmonieux, demeures des Esprits supérieurs. C'est la donnée essénienne et spirite tout à la fois.

Ce qui dirige Kervenn dans son ascension vers la lumière, c'est l'amour profond qu'il ressent pour un Esprit éminent que l'auteur ne nomme point, mais dans lequel nous avons reconnu Jeanne d'Arc.

Et c'est Jeanne d'Arc qui couronne Kervenn, dans l'*Epilogue du XXe siècle*, sublime apothéose de l'esprit à jamais vainqueur du mal.

Ces trois actes sont très attachants. Ils exaltent la justice, le dévouement et la solidarité, principes chers aux Esséniens aussi bien qu'aux spirites. Ils nous montrent comme but de la mission des grands Esprits parmi nous, l'Union et la Paix universelle

Nos lecteurs voudront connaître ce charmant ouvrage, où l'idéal nous présente ses fleurs, finement ciselées et aux parfums si pénétrants.

*
* *

MM. Camille Chaigneau et Emile di Rienzy viennent de fonder un journal mensuel : *La Revue Immortaliste,* qui se propose de « servir de trait d'union entre les penseurs, les philosophes, les artistes qui ont réfléchi sur le devenir et ont traduit leurs sentiments sans espoir d'être compris et appréciés. » Nos meilleurs vœux de succès à la *Revue immortaliste* dont les rédacteurs nous sont très sympathiques malgré certaines différences d'opinions que le temps, peut-être, modifiera de part et d'autre.

*
* *

A notre tour, nous remercions les journaux qui ont bien voulu annoncer l'apparition du *Progrès spirite.* Il ne peut y avoir entre nos confrères et nous qu'une noble émulation pour le bien et une sympathie réciproque. Nous sommes heureux de leur exprimer nos sentiments de confraternité littéraire et de fraternité spirite.

A. LAURENT DE FAGET.

AVIS

Nous rappelons aux chefs de groupes que nous serons heureux de leur être agréables en publiant leur adresse ainsi que les jour et heure de leurs réunions. Nous insérerons avec plaisir les comptes rendus intéressants de leurs séances.

Nous prions ceux de nos lecteurs qui prennent volontiers la plume, de nous envoyer des articles sur le spiritisme. Procès-verbaux des séances spirites, études philosophiques, aspirations poétiques vers l'idéal, faits-divers, nous accueillerons tout avec la même reconnaissance. Nous ne demandons que deux choses : le respect de la grammaire et l'esprit de tolérance. Presque tous nos lecteurs peuvent donc nous être utiles, et nous le leur demandons avec insistance.

La Rédaction.

Gérant : A. BOYER.

Imprimerie du « Progrès spirite ».